

# les grignoux



Jillian Camarda

Une analyse  
en éducation permanente  
réalisée par  
le centre culturel  
Les Grignoux

## Sommaire

Introduction .....	2
Entre névrose et ennui : une image figée.....	3
Un corset qui étouffe : vers une réappropriation de son corps et de son destin.....	5
En avance sur son temps.....	9
Vers un sujet contemporain.....	10



## **CORSAGE** de Marie Kreutzer

En prenant le contre-pied des représentations (trop) souvent réductrices de Sissi l'Impératrice, la réalisatrice Marie Kreutzer réactualise l'image de cette figure historique. Interprétée par l'actrice Vicky Krieps, Sissi est plongée dans un monde intemporel truffé d'anachronismes. L'audace du portrait se dessine à mesure que la fragilité et l'angoisse de la vieillesse de Sissi se révèlent sous nos yeux. L'analyse du film *Corsage* permet de revenir sur les injonctions sociales que subissent les femmes, depuis le 19<sup>ème</sup> siècle jusqu'à nos jours.

---

### Corsage

Un film de Marie Kreutzer  
Autriche/France/Luxembourg/Allemagne,  
2022, 1 h 53

---

## INTRODUCTION

En 1877, Élisabeth d'Autriche, épouse de l'empereur François-Joseph, fête ses quarante ans. Tenue au silence et réduite à sa beauté, Sissi étouffe dans le palais impérial. Mais une soif d'aventure et de renouveau pousse l'impératrice à échapper au carcan que lui impose la société. Dans cette revendication de liberté, Sissi s'éloigne de sa vie monotone, à l'image de son corset qui se desserre.

Sorti en 2022, *Corsage* est présenté en avant-première dans la section « Un certain regard » du Festival de Cannes. À cette occasion, Vicky Krieps, qui joue le rôle principal d'Élisabeth, remporte le prix de la meilleure interprétation. C'est d'ailleurs l'actrice luxembourgeoise, aussi productrice du film, qui avait soumis l'idée de porter de nouveau l'impératrice Sissi à l'écran à la réalisatrice Marie Kreutzer :

« Elle (Vicky Krieps) m'a demandé il y a quelques années si nous voulions faire un film sur Sissi. Nous avons fait un autre film ensemble, elle m'a demandé après et j'ai tout simplement ri. Je pensais que c'était une plaisanterie, parce que, comme je l'ai dit, en Autriche c'est juste un cliché de boutiques de souvenirs. Mais ça m'est resté et à un moment donné j'ai commencé à lire sur elle et je me suis dit "Voyons s'il y a quelque chose dans le matériel qui m'intéresse" »<sup>1</sup>.

Après de nombreuses recherches sur la vie d'Élisabeth et d'entretiens avec des historien-ne-s, Marie Kreutzer propose un scénario et le rôle principal à Vicky Krieps, alors que les deux femmes viennent de terminer leur première collaboration (*Was hat uns bloss so ruiniert*, 2016). *Corsage* se distingue des précédentes œuvres sur Sissi par la volonté de la réalisatrice à s'attarder sur une période méconnue de la vie de cette célèbre femme, elle explique : « On sait tout ou presque de ses 20 ans (...) et sa mort est tout aussi célèbre, dit la réalisatrice, mais entre les deux, rien »<sup>2</sup>.

Ainsi, loin des représentations juvéniles d'Élisabeth que l'on connaît sous les traits de Romy Schneider, **le film révèle une Sissi devenue une femme de quarante ans**, mélancolique, piégée dans le protocole impérial, réduite à sa glorieuse image, qui finit par s'éloigner progressivement de l'idéologie dominante et tracer son propre chemin, affranchie de toute oppression. Pour ce faire, Kreutzer met en scène une **contradiction de la féminité** qui se décèle à travers la composition du film. Celui-ci peut se décomposer en deux parties : l'une témoignant du quotidien oppressant d'Élisabeth, l'autre de son affranchissement, bien qu'elles peuvent parfois s'entrecroiser. Nous verrons qu'au cours du film Élisabeth deviendra un **sujet actif** en échappant (un temps) au carcan idéologique et, par conséquent, témoignera d'une subjectivité rare pour l'époque dans laquelle s'inscrit le personnage.

1. Isaure Dovilliers, « "Corsage" : un nouveau regard sur la vie de Sissi bien décidée à se libérer de son corset », in *Histoire Royales*, 2022. URL : <https://histoiresroyales.fr/corsage-nouveau-film-vie-sissi-liberer-corset/>
2. Valentin Maniglia, « [Cinéma] « Corsage » : impératrice au bord de la crise de la quarantaine », in *Le Quotidien*, 2022. URL : <https://lequotidien.lu/a-la-une/cinema-corsage-imperatrice-au-bord-de-la-crise-de-la-quarantaine/>

## ENTRE NÉVROSE ET ENNUI : UNE IMAGE FIGÉE

Le film se base sur une histoire vraie, celle de la vie de l'impératrice Elisabeth d'Autriche. Née en Bavière à Munich, Elisabeth, plus connue sous le diminutif et surnom Sissi, est la quatrième fille d'une famille de dix enfants. C'est à l'âge de 16 ans qu'elle épouse l'empereur François-Joseph 1<sup>er</sup>. Dès lors, elle emménage à la cour de Vienne dans le palais impérial où elle s'apprête à gouverner l'Autriche et la Hongrie de 1854 à 1898.

*Corsage* nous emmène aux côtés d'Elisabeth que nous suivons au cours de l'année 1878, celle de ses quarante ans. Obsédée par son poids et son apparence, elle se coiffe, s'apprête et se pèse systématiquement chaque jour, pratique des exercices physiques intenses – équitation, escrime, gymnastique – et s'inflige des régimes alimentaires draconiens allant même jusqu'à jeûner la plupart du temps, révélant ainsi un trouble alimentaire obsessionnel.

« Une silhouette entretenue par la gymnastique et le jeûne. Le matin, du thé avec une tranche de citron. De fins segments d'orange, des bouillons. Une tranche de viande maigre, parfois. Sissi était sans doute anorexique. Obsédée par son poids, elle s'interdisait de dépasser les 50 kilos »<sup>3</sup>.

Alors que l'impératrice était avant tout célèbre pour son corps, sa beauté incomparable, sa silhouette élancée, affinée par les corsets, et sa longue chevelure, le film présente l'envers du décor de cette (triste) réalité et insiste sur la névrose dans laquelle plonge cette célèbre femme. Dans le palais impérial, nous nous rapprochons au plus près du quotidien contrôlé et répétitif d'Elisabeth. **Les contraintes qu'elle impose à son corps sont les conséquences de la position passive attendue d'elle au sein du palais.** Comme l'écrit Caroline Pernes : « Sa tâche est de demeurer éternellement la belle mariée aux longs cheveux tressés. *« C'est pour ça que je t'ai choisie »*, lui rappelle son mari »<sup>4</sup>.



Elisabeth se pèse systématiquement tous les jours.

3. Caroline Pernes, « "Corsage" de Marie Kreutzer : contraindre le corps féminin, in *Philosophie magazine*, 2022. URL : <https://www.philomag.com/articles/corsage-de-marie-kreutzer-contraindre-le-corps-feminin>

4. *Id.*

Dans son article « “Corsage” de Marie Kreutzer, contraindre le corps féminin », Pernes explique qu’ « en tant que représentante de la monarchie, elle doit incarner une image stable, immuable » mais aussi dépourvue « d’Enfance, de Vieillesse, et de tous autres faiblesses et défauts naturels auxquels est exposé le Corps naturel »<sup>5</sup>. Cette obsession de l’apparence montre à quel point **la pression sociale conduit Elisabeth à se penser comme objet de regard**. Elle n’existe plus qu’au travers du regard que portent les autres sur son corps, lui assurant une raison d’être et qui la définit. Elle insiste même parfois auprès des hommes pour qu’ils la regardent : « continue à me regarder » dit-elle. Cette volonté de rester la jeune fille d’aparavant intensifie le trouble alimentaire d’Elisabeth, la poussant à la maigreur et à l’**effacement de soi**.

Dans son article, l’auteur s’intéresse plus en détails à la **dimension sociale de la restriction alimentaire** et cite la philosophe américaine Susan Bordo, autrice du livre *Unbearable Weight* (« Un poids insoutenable ») : « **les régimes détournent les femmes de l’activité publique en les renvoyant à leur “auto-modification”**. Équilibre précaire entre recherche de maîtrise et abandon aux exigences sociales démesurées, l’anorexie exige une discipline qui offre un sentiment de puissance mais renforce *in fine* les inégalités de genre »<sup>6</sup>. D’après Pernes, l’obsession alimentaire que subit Elisabeth représente « l’étroitesse de son rôle »<sup>7</sup>, l’ordre de « ne pas occuper d’espace »<sup>8</sup> : « *Le contrôle de l’appétit alimentaire des femmes n’est que l’expression la plus concrète de la féminité*, poursuit Bordo. *Que la faim des femmes – de pouvoir public, d’indépendance, de gratification sexuelle – soit contenue, et que l’espace public qu’on lui permet d’occuper soit circonscrit, limité.* » **La diète est un prolongement du corset jusque dans la chair, limitant physiquement et symboliquement l’intervention du féminin dans la marche du monde** »<sup>9</sup>. Elle cite d’ailleurs la fête organisée en l’honneur des quarante ans de l’impératrice où cette dernière n’avale aucune bouchée et dont le repas se conclut par une chanson : « **Qu’elle soit belle longtemps ! Trois fois belle !** », la réduisant une fois encore à une simple apparence.

Ainsi, nous comprenons rapidement qu’elle n’a pour **unique fonction que d’être regardée** : « L’essentiel est de laisser une belle image » dit-elle au cinéaste Louis Le Prince. C’est pourquoi, elle s’intéresse à la mode et se sert des vêtements pour être fétichisée : par exemple, le corset est un élément important de sa garde-robe et permet d’affiner et marquer sa silhouette jusqu’à même se fâcher sur l’une de ses servantes qui ne serre pas assez le corset. **Kreutzer fait donc preuve d’une véritable esthétique du vêtement et rappelle le fétichisme imposé à la femme dont les accessoires érotisent et attirent les regards**. À travers le personnage d’Elisabeth, Kreutzer véhicule une certaine idéologie de la beauté : elle ne se définit plus que par sa beauté et veut que celle-ci corresponde aux attentes de la société car la beauté symbolise le bonheur, le pouvoir (de séduction) et la vie<sup>10</sup>. Dans son ouvrage *Beauté Fatale*, les nouveaux visages d’une aliénation féminine, Mona Chollet **évoque cette beauté perçue comme unique moyen d’existence** en prenant l’exemple de la série *Mad Men*. Elle décrit le personnage de Betty Draper comme « (...) la mère au foyer, élevée dans le souci exclusif de son apparence et de sa beauté, qui a tout pour être heureuse selon les critères de son milieu, mais qui crève de solitude et d’ennui »<sup>11</sup>. Conséquemment, l’idéologie de la beauté propagée dans la société donne à croire qu’une belle personne est nécessairement heureuse ; que la beauté et le bonheur vont de pair et sont indissociables<sup>12</sup>.

5. Caroline Pernes, *Id.*

6. *Id.*

7. *Id.*

8. *Id.*

9. *Id.*

10. Hilary Neroni, *Feminist Film Theory and Cléo* de 5 à 7, p.109

11. Mona Chollet, *Beauté fatale, les nouveaux visages d’une aliénation féminine*, p.13

12. Hilary Neroni, *Ibid.*, p.101

Le sport occupe aussi une grande partie de son temps. Prise dans ce tourbillon, dans sa lutte contre la vieillesse, Elisabeth est obnubilée par son apparence et sa discipline sportive, mettant ainsi de côté toute occasion de s'intéresser à la politique et aux savoirs. Et lorsqu'elle déroge à la règle et donne son opinion, on lui rappelle vivement que ce n'est pas « sa » place.

Cependant, lorsqu'elle joue le jeu et se comporte de façon passive, son entourage ne manque pas de lui faire remarquer qu'elle n'est plus la jeune femme d'aparavant. Son mari ne lui porte plus la même attention et se tourne plutôt vers de plus jeunes femmes, lui rappelant dès lors qu'elle ne peut échapper au passage du temps, et ce, malgré tous ses efforts. Alors qu'un peintre est en train de faire son portrait, il commente que son teint a changé, en référence à sa jeunesse disparue. Elle lui conseille alors de s'inspirer des anciens tableaux la représentant. Tout cela contribue à son **incapacité à exister en tant que sujet**, entraînant ineluctablement le personnage dans une forme de solitude profonde. Ce sentiment se mélange à sa mélancolie qui ne cesse de se développer à la suite du décès de sa fille aînée de 2 ans dont nous découvrons la chambre vide. Depuis cette perte, la relation du couple se détériore. Tous ces maux plongent l'impératrice dans une névrose et un ennui que la mise en scène souligne. Dans la première partie du film, la réalisatrice installe ses personnages dans une certaine longueur, voire lenteur, ce qui peut notamment susciter chez le public un pareil sentiment.

## UN CORSET QUI ÉTOUFFE : VERS UNE RÉAPPROPRIATION DE SON CORPS ET DE SON DESTIN



Elisabeth prend des allures d'Alice dans le pays des merveilles.

C'est le corset qu'Elisabeth porte au quotidien qui symbolise son **enfermement**, d'où le titre du film : à plusieurs reprises, les servantes serrent de toute leur force ce corset qui lui colle à la peau et lui coupe la respiration. Ce vêtement joue le rôle d'une **seconde cage**, en plus du palais. Le corset l'empêche de se développer et de se mouvoir. Il représente ce carcan dans lequel l'impératrice est coincée depuis des années, une image du passé qu'elle doit

perpétuer, en vain. La mise en scène de la réalisatrice souligne cette emprisonnement : elle transforme l'impératrice en une femme piégée dans une petite maison de poupée. Courbée, Elisabeth ne parvient pas à se tenir droite, la tête touchant le plafond : elle étouffe dans le palais impérial. Cette pièce aux meubles minuscules renvoie à l'enfance et à sa jeunesse tant idolâtrée. **Mais son corps d'aujourd'hui est celui d'une femme adulte, débordant du cadre.** Elle doit donc sortir : elle n'a plus de place et ne tient plus à sa place de « représentation » qu'on lui assigne et à laquelle elle ne parvient plus à correspondre : elle feint même de s'évanouir pour échapper aux regards.

Dès lors, elle se met en **mouvement**, rejetant toute fixité ou portrait d'elle-même, et quitte de plus en plus le palais. Au milieu de la nuit, elle s'en va galoper avec sa fille dans l'obscurité ; jusqu'à partir en retraite dans la campagne anglaise où vit sa sœur. Devant l'appareil révolutionnaire de Louis Le Prince, Elisabeth s'agite, saute et court dans tous les sens. Elle voyage et s'investit dans l'espace en s'éloignant de son foyer et de son mari. Elle se détache de son autorité, jusqu'à taper du poing sur la table lorsqu'il réduit sa prise de parole. Par cette fuite, elle prend son autonomie et s'affranchit, ce qui rappelle que le processus de libération de la femme passe par une réappropriation de l'espace public. La réalisatrice met ainsi en lumière l'importance pour les femmes de s'impliquer « hors du foyer domestique » et d'éviter l'enfermement. Elisabeth disparaît de l'espace impérial pour s'investir à l'extérieur. Hors des murs du palais, elle est en contact avec le monde – elle découvre l'appareil révolutionnaire qui dépassera la photographie – : tout cela façonne sa position de sujet.



Elisabeth dissimule son visage derrière le voile, disparaissant peu à peu de l'espace impérial.

**Elisabeth devient active et guide l'action par ses choix et ses envies.** Irrévérencieuse et impertinente, elle se détache des principes qui lui ont été inculqués et imposés. Elle entame une conversation avec un inconnu qui devient son amant le temps d'un séjour ; éclate de rire avec un homme pendant un repas ; se met à fumer une cigarette avec un jeune soldat ; adresse un doigt d'honneur à ses invités ; ou encore, tire la langue à son médecin quand il lui confie que quarante ans est « l'espérance de vie d'une femme du peuple ». Elle en vient même à accepter l'adultère de son mari en discutant directement avec sa future maîtresse à qui elle confie les attentes et désirs de son époux. Plus rien ne semble arrêter l'impératrice. « Je peux dire ce que je veux tant que je souris ? » demande-t-elle à Louis Le Prince avant de s'afficher devant la caméra : alors que nous ne l'entendons pas, on en devine la vulgarité et l'ironie du propos.

**Ainsi, Elisabeth est constamment en mouvement, bien que son entourage comme sa sœur tente de la calmer.** Les gens se mettent à la critiquer et à ne pas comprendre son comportement. C'est seulement aux côtés de patientes qui crient, gémissent et tentent de se libérer, en vain, de l'asile, qu'Elisabeth trouve du réconfort et s'arrête un moment : « **Je me sens bien avec ces femmes** » confie-t-elle. Bien que basé sur la véritable vie de Sissi, ce parallèle avec les patientes de l'asile est loin d'être anodin : en s'appuyant sur la théorie de Kate Millett, la femme qui s'écarte de l'idéologie patriarcale, comme Elisabeth, devient anormale aux yeux des autres<sup>13</sup>, d'où cette proximité avec ces femmes exclues de la société. Dans *La politique du mâle*, Millett s'intéresse à la représentation de la femme, en notant que celle-ci est construite selon le système patriarcal :

« Sous le régime du patriarcat, ce n'est pas la femme qui a inventé elle-même les symboles dont on se sert pour la décrire. Comme les mondes primitifs et civilisés sont des mondes masculins, les idées qui ont modelé la culture concernant la femme sont aussi de fabrication masculine. L'image de la femme telle que nous la connaissons est une image créée par l'homme et façonnée de manière à satisfaire ses besoins »<sup>14</sup>.

Or, si une femme tente de se soustraire à cette construction, elle sera considérée comme anormale – ou comme une sorcière, en tenant compte de la récente étude de Mona Chollet<sup>15</sup>, selon qui « la sorcière incarne la femme affranchie de toutes les dominations, de toutes les limitations ». Si un personnage féminin tend à défier la Loi du Père, il sort du cadre, de la norme imposée et est donc considéré comme « anormal »<sup>16</sup>. On supposera que c'est cette déviance que Kreutzer tente de représenter en étouffant son personnage proche d'une géante coincée dans un lieu si minuscule et enfantin. Mais l'impératrice est simplement une adulte qui n'a plus d'autre choix que de se libérer de ce carcan, de bouger et de sortir du cadre. En bande-son, nous entendons d'ailleurs le refrain du morceau *She was* de la chanteuse Camille<sup>17</sup> qui revient comme une petite voix dans la tête d'Elisabeth et qui l'encourage à partir :

*When she was home  
she was a swan  
when she was out she was a tiger  
and a tiger in the wild is not tied to anyone*

*when she was lost  
she was a toad  
the day I found her on the road  
I gave her water and a rose  
and as she stretched  
the sun rose*

*go  
go  
go  
go away...*

13. Kate Millett, « Sexual Politics, la politique du mâle » Paris, *Des femmes*, 1971 (1969)

14. *Id.*, p. 61

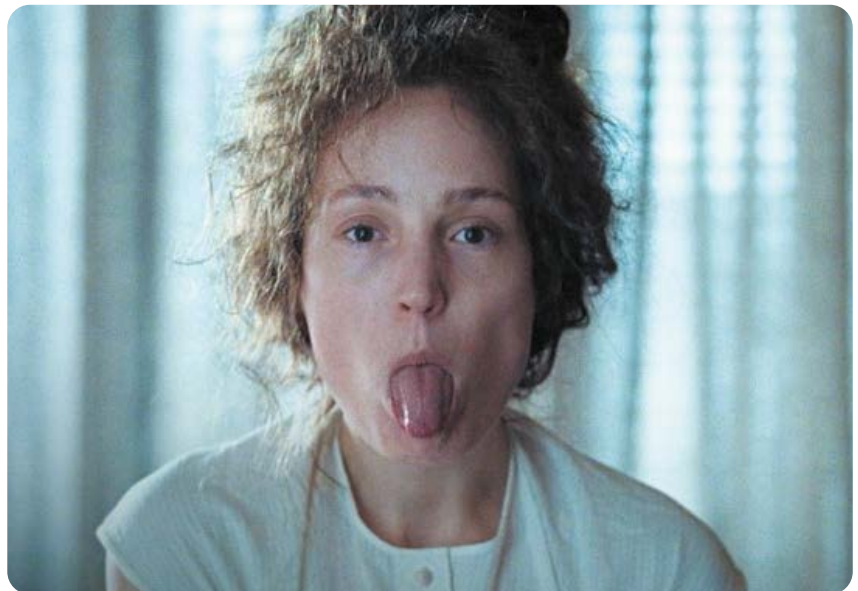
15. Mona Chollet, *Sorcières. La puissance invaincue des femmes*, Paris, Editions La Découvertes, 2018.

16. Kate Millett, *Id.*

17. Pour écouter : [https://www.youtube.com/watch?v=Z-YâTKXBNVY&ab\\_channel=Camille](https://www.youtube.com/watch?v=Z-YâTKXBNVY&ab_channel=Camille)

Ainsi, au fur et à mesure de l'histoire, nous remarquerons qu'un changement opère progressivement dans le comportement d'Elisabeth : **à travers ses accoutrements et ses actions, elle articule une contradiction avec la représentation qu'elle faisait de sa propre beauté.** Elle change de code vestimentaire en délaissant le corset. Elle se permet alors de redécouvrir les plaisirs des pâtisseries. À la place des beaux vêtements somptueux et clinquants, elle choisit de s'habiller tout en noir et de cacher son visage par des voiles. Elle ne cherche plus à susciter le regard des autres, au point qu'elle envoie des doublures – ses propres servantes – pour la remplacer lors de cérémonies. Elle finit même par couper sa longue chevelure. Ce geste révélateur marque l'apogée de sa libération.

Alors que l'impératrice est en réalité assassinée en Italie en 1898 à l'âge de 44 ans<sup>18</sup>, Kreutzer réécrit son histoire et lui offre une toute autre fin : c'est elle-même qui décide de sa mort, du lieu, de la date et de la manière. Par cette réécriture, la réalisatrice offre « un moment de répit »<sup>19</sup>, un instant de liberté, une bouffée d'air à Elisabeth dont les événements de la vie la conduisent vers une fin tragique. Touchée par la vieillesse, « la femme qui vieillit est confrontée à une sensation morbide de perte de soi et se sent « touchée par la fatalité même de la mort »<sup>20</sup> écrit Pernes en s'appuyant sur le livre *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir : « **Le film n'est pas le récit d'une émancipation, mais d'une impasse tragique. Renonçant à se maintenir à la hauteur de l'image de sa jeunesse, Élisabeth effleure pour un temps la libération, mais touche rapidement au vide. Qui est-elle dans ce monde, sinon un mythe ? Qui est-elle, sans lui ?** »<sup>21</sup>.



18. Notons, d'ailleurs, que le morceau final « **Italy** » de SOAP&SKIN renvoie directement au décès de l'impératrice. Pour écouter : [https://www.youtube.com/watch?v=013lBJ-Iehg&ab\\_channel=Soap%26Skin](https://www.youtube.com/watch?v=013lBJ-Iehg&ab_channel=Soap%26Skin)

19. Caroline Pernes, *Id.*

20. *Id.*

21. *Id.*



## EN AVANCE SUR SON TEMPS

En mouvement, Elisabeth se confronte à son entourage et aux injonctions sociales et se retrouve en décalage par rapport à son époque. La mise en scène de Marie Kreutzer souligne tout au long du film cette subversion qui habite le personnage : le fait qu'il soit constamment en avance sur son temps. Pour ce faire, elle parsème son film d'éléments anachroniques dont le plus marquant est la **rencontre entre Elisabeth et le pionnier du cinéma**, Louis Le Prince, soit presque vingt ans plus tôt que la réelle invention du cinématographe (le nom de Louis Le Prince faisant référence aux frères Lumière, dont Louis Lumière, l'un des inventeurs du cinématographe).



Les images animées offrent un souffle nouveau à Elisabeth.

Mais cette volonté de rattacher l'époque d'Elisabeth à celle d'aujourd'hui se décèle dès le début du film où nous découvrons l'impératrice suivie de ses servantes montées les escaliers du palais dans une image au ralenti. Celle-ci nous laisse le temps de déceler le mélange de modernité et de vécu du lieu : il s'agit du véritable palais, comme il se trouve actuellement. Elisabeth évolue et déambule dans ce palais décrépi, dont la peinture des murs s'effrite, à l'image de sa jeunesse qui disparaît.

Dans cette lignée, citons encore la particularité de la bande-son, signée entre-autre par la chanteuse Camille, et récompensée meilleure création sonore au Festival de Cannes 2022. Les paroles et la voix à fleur de peau<sup>22</sup> de cette dernière rentrent en parfaite harmonie avec les images, jusqu'à les rendre d'autant plus perceptibles et vibrantes. Comme l'explique Guillaume Baurez, superviseur musical du film : « **L'univers expérimental de Camille correspondait à l'identité d'un film que Marie voulait résolument moderne et cherchait surtout à extraire de l'époque** à laquelle il est rattaché, soit le XIX<sup>e</sup> siècle de Sissi ». Intemporelle, la musique de Camille permet de relier l'histoire des femmes d'hier à celles d'aujourd'hui, à l'image de cette collaboration de femmes que représentent « Corsage ».

« Je me suis embarquée dans cette aventure à la faveur d'une **vraie rencontre de femmes - entre la réalisatrice Marie Kreutzer, la comédienne Vicky Krieps, Sissi et moi** -, la rencontre de nos inconscients, de nos histoires respectives »<sup>23</sup>. Camille

22. Arnaud Laporte, « Camille : «La composition d'une bande-originale est pour moi un terrain d'exploration, un laboratoire» », in *France Inter / Radiofrance*, 2022. URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaire-a-suivre/camille-la-composition-d-une-bande-originale-est-pour-moi-un-terrain-d-exploration-un-laboratoire-5986427>

23. *Id.*

Dans le film, c'est le morceau *She was*, qui apparaît d'ores et déjà dans l'album de Camille sorti en 2011, *Ilo Veyou*, qui traverse le film et, comme le confie Barrez « apporte quelque chose de plus subtil. **Il personnifie réellement le personnage, accompagne ses émotions, comme une ritournelle** »<sup>24</sup>. Ainsi, comme il l'explique, ce morceau refait surface à chaque fois que le personnage cherche à s'affranchir et à revendiquer sa soif d'indépendance.

« On entend ce thème lors des promenades à cheval, quand Sissi longe les couloirs du château, visite un asile, se rend incognito sur un marché et croise une petite fille qui ne la reconnaît pas. Il y a aussi la séquence de son anniversaire où l'on voit qu'elle est désabusée. Dans la foulée, on la voit dans un salon où un peintre travaille à son portrait. La ritournelle vient rappeler l'agacement du personnage. Chaque fois qu'apparaît ce thème, Sissi est à l'écran. Il ne peut exister sans elle »<sup>25</sup>.

## VERS UN SUJET CONTEMPORAIN

En intégrant des éléments anachroniques au cours de l'histoire, la réalisatrice fait preuve d'imagination mais trouve surtout le moyen d'élargir le récit d'une figure historique au public d'aujourd'hui. Cette pression que subit Elisabeth renvoie aux injonctions sociales auxquelles les femmes sont soumises dès leur plus jeune âge : citons les célèbres injonctions « sois belle et tais-toi » ou encore « il faut souffrir pour être belle » dont le quotidien de l'impératrice illustre et souligne les conséquences et les souffrances liées à cet idéal. La représentation de la vie et la peur de vieillir d'Elisabeth rappelle que le corps des femmes était et est toujours **politique**, sous le contrôle de la société. Il suffit de regarder l'actualité : par exemple, le retour à une interdiction partielle ou totale du droit à l'avortement dans différents pays dans le monde.



Elisabeth évolue dans le palais en décrépitude.

24. « "Corsage" : l'univers sonore du film décrypté par Guillaume Baurez, son superviseur musical », in *CNC*, 2022. URL : [https://www.cnc.fr/cinema/actualites/corsage---lunivers-sonore-du-film-decrypte-par-guillaume-baurez-son-superviseur-musical\\_1851847](https://www.cnc.fr/cinema/actualites/corsage---lunivers-sonore-du-film-decrypte-par-guillaume-baurez-son-superviseur-musical_1851847)

25. « "Corsage" : l'univers sonore du film décrypté par Guillaume Baurez, son superviseur musical », in *CNC*, 2022. URL : [https://www.cnc.fr/cinema/actualites/corsage---lunivers-sonore-du-film-decrypte-par-guillaume-baurez-son-superviseur-musical\\_1851847](https://www.cnc.fr/cinema/actualites/corsage---lunivers-sonore-du-film-decrypte-par-guillaume-baurez-son-superviseur-musical_1851847)

Au-delà de sa complexité et intemporalité, Elisabeth devient un personnage subversif dans sa volonté de braver les interdits. Marie Kreutzer propose un **récit initiatique à travers le parcours de cette femme qui s'affranchit des contraintes que lui impose la société. Sa démarche peut être qualifiée de politique**, notamment par la **réécriture de la mort de l'impératrice. Kreutzer utilise la fiction comme un moyen d'ancrer son histoire dans la réalité d'aujourd'hui, d'encourager les femmes à échapper aux idéologies dominantes**, sans pour autant banaliser et minimiser cette transformation.

Abordant la supercherie des protocoles royaux (faisant écho aujourd'hui aux nombreux débats autour de la royauté britannique, par exemple), la beauté comme apparence, l'idéologie familiale, l'exclusion de la sphère politique, **le film ouvre les esprits au sujet de l'oppression à laquelle le sexe féminin se soumet**. Marie Kreutzer se rapproche des mouvements, comme le *body positive*, qui valorisent tous les corps quels qu'ils soient, en prenant le parti de montrer Elisabeth plus ancrée dans le réel, alors âgée de 40 ans. Loin d'être un simple film historique relatant la vie d'une célébrité coincée dans son palais, *Corsage* prend la forme d'un **récit puissant qui vise l'affranchissement des femmes face au patriarcat**.

**CENTRE CULTUREL  
LES GRIGNOUX**

**Écran large sur tableau noir**

9 rue Sœurs de Hasque  
B 4000 Liège (Belgique)  
32 (0)4 222 27 78  
contact@grignoux.be  
www.grignoux.be

Un ouvrage publié avec le soutien d'**Europa Cinemas**, une initiative du programme Media des Communautés Européennes, de la **Ville de Liège**, de la **Région Wallonne**, de la **Fédération Wallonie-Bruxelles** et de l'**Administration Générale de la Recherche scientifique**, Service général du pilotage du système éducatif **ÉCRAN LARGE SUR TABLEAU NOIR** est une opération des Grignoux accompagnée par le CSEM (Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias)

